

Amopaliens de la Loire-Atlantique – Voyage en Corse du 15 au 22 septembre 2026

Mardi 15 septembre.

Pas de problème d'acclimatation à l'arrivée des 13 Amopaliens du 44 à Bastia le **mardi 15 septembre** dernier : 30 degrés, comme à Nantes, depuis plusieurs mois.

Comme cela était prévu, 20 autres personnes nous ont accompagnés pour ce voyage, de même que Pascal, l'accompagnateur représentant le voyageuriste RICHOU.

Notre atterrissage, à 9H10, nous a permis d'entrer très vite dans le vif du sujet : la visite dès le matin, du « *Fumoir aux herbes du maquis du Cap Corse* » tenu par Jean-Philippe BARNEY et situé à BORGIO. Dans un cadre idyllique (pinède au bord de la mer Tyrrhénienne, les îles de Capraia, d'Elbe et de Montecristo, à l'horizon), cet artisan fumeur, autrefois géomètre, nous a chaleureusement accueillis et présenté son entreprise : seul fumoir de Corse agréé. De l'étape du salage à celles du fumage (à chaud, à froid), de l'affinage, de la mise sous vide, de la congélation ou de la surgélation, nous avons non seulement suivi les différentes phases du traitement subi par les saumons, les espadons, les mulets, les thons, les magrets, les filets mignons de porc (breton !) ... mais également pu les déguster lors du déjeuner servi à l'ombre des pins parasol. Une belle entrée en matière pour les premières heures passées sur l'île de Beauté.



L'île d'Elbe

Mercredi 16 septembre.

Nous avons, dès le lendemain, fait la connaissance de nos ambassadeurs Corses : le chauffeur, Arnaud, le guide, Olivier, qui nous emmèneront à la découverte ou la redécouverte de ce somptueux territoire français : à commencer par la visite de Bastia. Située sur un promontoire rocheux, la ville haute a été, durant la présence de la république de Gênes, en Corse, un centre politique, administratif et religieux. Elle conféra à la « Cité des gouverneurs » le statut de capitale de la **Corse génoise** jusqu'en 1768. Bastia est aujourd'hui la préfecture de Haute Corse et la 2^e ville plus peuplée de l'île après Ajaccio. Si Bastia possède l'envergure d'une ville métropolitaine, elle n'en demeure pas moins, d'abord, une cité méditerranéenne charismatique : des églises (Santa Maria Assunta, Sainte-Croix...), des monuments, jalonnent ses ruelles étroites qui semblent, comme souvent en Corse, se jeter dans la mer ; deux quartiers en sont le cœur : Terra Nova et Terra Vecchia qui possèdent chacun son trésor : la Citadelle pour le premier, le Vieux-Port, pour le deuxième. Il n'y eut, durant un siècle, en lieu et place de la Citadelle de Bastia actuelle qu'un bastion bâti vers 1380 à l'initiative des génois. La Citadelle fut construite vers 1476, abritant le Palais des Gouverneurs, le siège de l'évêché et une centaine d'habitations. La place forte fut renforcée jusqu'au XVII^e siècle par l'adjonction de bastions.

En empruntant l'escalier sous voûte dans le Jardin Romieu, nous accédons au Palais des Gouverneurs où l'on jouit d'un très beau panorama sur le Vieux-Port.

C'est le moment que choisit Olivier pour évoquer Prosper Mérimée. En 1839, Prosper Mérimée, alors inspecteur général des Monuments historiques, découvre la Corse au cours d'un voyage de plusieurs semaines. Il parcourt l'île, de Bastia à Ajaccio, de Corte à Sartène, et s'intéresse autant à ses monuments qu'à ses paysages, à ses traditions et à ses habitants. Il découvre une société insulaire encore très attachée à ses coutumes, à son honneur et à ses traditions ancestrales. Ce voyage va profondément marquer l'écrivain.

Mérimée se passionne notamment pour les récits de vendetta, ces histoires de vengeance qui nourrissent alors l'imaginaire que l'on se fait de la Corse. De cette découverte naîtra **Colomba**, publiée en 1840, l'une de ses œuvres les plus célèbres. À travers Colomba della Rebbia, jeune femme corse déterminée à défendre l'honneur de sa famille, Mérimée met en scène une Corse sauvage, fière et passionnée, où les anciennes traditions se heurtent aux évolutions du monde moderne.

Mais Mérimée ne fut pas seulement un écrivain fasciné par la Corse : il contribua aussi à la sauvegarde de son patrimoine. Au cours de sa mission, il recense et signale plusieurs édifices remarquables et participe à une meilleure connaissance des monuments de l'île. Il s'est notamment intéressé aux tours génoises que nous retrouverons plus loin.



L'église Santa-Maria-Assunta



Le Palais des Gouverneurs



Le Vieux Port de Bastia



Les Amopaliens à Bastia

Avant de quitter le port de Bastia, notre attention est attirée par la tourelle (kiosque) d'un sous-marin exposée sur le quai : **le Casabianca**. Il n'en faut pas davantage pour qu'Olivier se lance dans la narration d'un événement historique, dont voici le résumé :

Cette tourelle n'est pas seulement un morceau de métal. Elle est le dernier témoin d'un sous-marin qui, dans la nuit, transportait des hommes, des armes destinés à la Résistance corse et surtout l'espoir de la liberté. Parti de Toulon le **27 novembre 1942**, sous les bombes, arrivé à Alger, puis revenu clandestinement vers cette île qu'il allait contribuer à libérer le **13 septembre 1943**, le Casabianca a définitivement lié son nom à celui de la Corse.



Tourelle du Casabianca, le sous-marin qui a contribué à libérer la Corse en 1943

En fin de matinée, nous quittons Bastia et commençons le tour du Cap Corse, cette longue péninsule montagneuse qui s'étire au nord de l'île et que l'on surnomme « l'île dans l'île ». La route, souvent spectaculaire, serpente entre montagnes escarpées et Méditerranée, offrant à chaque virage un nouveau panorama.

C'est le moment choisi par notre guide pour nous proposer de remonter très loin dans le temps... plusieurs milliers d'années avant que les Romains, les Pisans, les Génois, ou même les Français ne songent à mettre les pieds en Corse ! Car la Corse, avant d'être une île française, génoise, romaine ou même étrusque, est d'abord une terre de la Préhistoire.

Les premiers habitants nous ont laissé des traces étonnantes : **dolmens**, **menhirs** et surtout ces mystérieuses statues-menhirs, comme celles que l'on peut admirer à Filitosa (voir plus loin). Certaines représentent des personnages armés d'épées ou de poignards. On ne sait pas exactement qui les a sculptées ni pourquoi. Mais une chose est certaine : les Corses de la Préhistoire avaient déjà le goût du mystère... et de la pierre !

Puis, la Corse entre progressivement dans le grand jeu méditerranéen. Et, pour une île située au milieu de la Méditerranée, difficile d'échapper aux navigateurs et aux commerçants !

Parmi eux, on trouve **les Étrusques**, installés sur la côte occidentale de l'Italie. Grands marins et commerçants, ils fréquentent les côtes corses et participent aux échanges qui animent alors toute la Méditerranée.

Mais la Corse intéresse également les Grecs et surtout les Carthaginois. Chacun comprend que cette île possède une position stratégique exceptionnelle. Et puis arrive une puissance qui, elle, ne va pas se contenter de commercer : **Rome** entre en scène.

Au III^e siècle avant Jésus-Christ, Rome se lance à la conquête de la Méditerranée occidentale. Après avoir vaincu Carthage, elle prend progressivement possession de la Corse. Les Romains construisent des routes, développent les ports, installent leur administration, exploitent les ressources de l'île et favorisent l'agriculture. **Aléria** devient alors un important centre romain.

Pendant plusieurs siècles, la Corse appartient donc au monde romain. La langue latine s'impose progressivement et la civilisation romaine laisse une empreinte profonde.

Mais comme nous le savons, même les empires les plus puissants finissent un jour par vaciller, et Rome connaît alors des temps troublés. Au Ve siècle, l'Empire romain d'Occident s'effondre. Et lorsque Rome n'est plus là pour tenir le gouvernail, la Méditerranée devient un véritable terrain de jeu pour de nouveaux peuples : **Les Vandales**, suivis des **Ostrogoths**, puis par les **Byzantins**. L'île connaît alors des périodes d'instabilité, des incursions et des rivalités entre différentes puissances.

Autrement dit, pendant plusieurs siècles, la Corse change de maîtres... mais les Corses, eux, restent !

Au **Moyen Âge**, deux puissances italiennes vont particulièrement s'intéresser à l'île : **Pise et Gênes**. Pise exerce une influence importante pendant plusieurs siècles. Puis Gênes prend progressivement le dessus.

Et c'est ainsi que commence une longue histoire entre la Corse et la République de Gênes, qui va durer plusieurs siècles.

Les Génois construisent des fortifications, développent des ports et installent des citadelles. C'est notamment à cette époque que Bastia prend une importance considérable.

Mais les relations entre Gênes et les Corses sont loin d'être toujours paisibles, car gouverner une île depuis Gênes n'est pas forcément très simple... surtout lorsque les habitants de l'île ont une assez haute idée de leur liberté ! Les révoltes se succèdent. La domination génoise est régulièrement contestée.

Et c'est dans cette Corse-là, fière, turbulente et attachée à son autonomie, qu'un homme va apparaître au XVIII^e siècle : **Pascal Paoli**, « *Babbu di a Patria* ». Né en 1725 à Morosaglia, Paoli devient en 1755 le chef de la lutte contre Gênes. Mais Paoli n'est pas simplement un chef militaire. Il a une véritable vision politique.

Il veut construire une Corse capable de se gouverner elle-même. Il met en place des institutions, une administration, une justice et fait adopter une Constitution. Il installe la capitale à **Corte**, qui devient le cœur politique de cette expérience. Et il fonde même une université ! Paoli veut donc faire bien davantage que chasser les Génois : il veut construire un État corse.

Mais l'histoire va bientôt prendre un nouveau tournant. Gênes, qui ne parvient plus à maîtriser la situation, cède ses droits sur la Corse à la **France** en 1768. Et les Corses de Paoli ne l'entendent évidemment pas de cette oreille ! L'année suivante, en 1769, les troupes françaises affrontent les forces corses à **Ponte Novu**. La défaite marque la fin de l'expérience politique de Paoli qui doit quitter la Corse et part en exil. Il connaîtra ensuite une longue vie mouvementée, entre la Corse, l'Angleterre et les grands bouleversements politiques de son époque.

Lorsque nous parcourrons cette île, tout au long de notre périple, nous aurons en tête cette longue histoire : derrière un menhir, il y a la Préhistoire, derrière un vestige antique, il y a les Étrusques, les Carthaginois ou les Romains, derrière une vieille tour ou une citadelle, il y a souvent Gênes. Et derrière **Corte**, il y a le souvenir de Pascal Paoli et de cette étonnante tentative de construire une nation corse au XVIII^e siècle.

Finalement, la Corse est un peu comme un livre d'histoire posé au milieu de la Méditerranée : chaque civilisation y a laissé quelques pages, parfois quelques chapitres... mais aucune n'a jamais complètement effacé les précédentes.

Et c'est probablement ce qui fait aujourd'hui le charme extraordinaire de cette île : on y rencontre à la fois la pierre des mégalithes, les traces de Rome, les fortifications génoises et la mémoire toujours très présente de Paoli.

Après cette narration indispensable pour la compréhension du territoire que nous visitons, nous poursuivons notre découverte du Cap Corse : les villages perchés, des **tours génoises**, des marines blotties au bord de l'eau, des petites criques et des paysages sauvages, où le **maquis** corse descend parfois jusqu'à la mer : une succession de tableaux qui font tout le charme de l'île : une nature préservée, des villages de caractère et cette impression permanente d'être suspendus entre ciel et mer.



Tour de Losso à Cagnano

Les tours génoises sont des tours de guet et de défense construites sur le littoral corse, principalement entre le XVI^e et le XVII^e siècle, lorsque l'île est sous domination génoise. Leur mission était claire : surveiller la mer, alerter les populations et ralentir les attaques des corsaires barbaresques et autres ennemis venus par bateau.

Il ne s'agissait pas de forteresses gigantesques avec garnison importante. La plupart du temps, la tour abritait une petite équipe de surveillance, parfois quelques hommes seulement. Le système reposait sur la visibilité : une tour devait pouvoir en apercevoir une autre afin de transmettre l'alerte par fumée le jour, par feu la nuit.

On compte aujourd'hui plus de 80 tours génoises encore visibles en Corse, à des états de conservation très variables mais toujours très bien placées. Voici ce qu'écrivait Prosper Mérimée en 1841 :

« La plupart des tours datent des XV^e et XVI^e siècles et même du XVIII^e siècle. Sauf quelques détails insignifiants, toutes me semblent bâties sur le même modèle, ce qui indiquerait que leur érection aurait eu lieu par suite d'une mesure générale. Elles se composent d'une salle basse, ordinairement voûtée, servant de magasin ; d'un étage au-dessus, destiné à loger la garnison ; enfin, d'une plate-forme entourée de créneaux et quelquefois de mâchicoulis. Le magasin ou salle basse ne communique pas avec l'extérieur. On entre dans la tour par le premier étage, en montant un escalier oblique, souvent une échelle, et une fois qu'elle était retirée en dedans, une demi-douzaine d'hommes pouvait tenir tout un jour dans cette petite forteresse contre des centaines d'assaillants. »

— Prosper Mérimée - Notes d'un voyage en Corse

Après avoir découvert les paysages spectaculaires de Bastia et du Cap Corse, notre itinéraire nous conduit vers l'Agriate. Nous longeons alors un espace naturel remarquable : le **Parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate**, créé en 2016, protège en effet un immense territoire marin d'une exceptionnelle richesse.

Dans ses eaux limpides se développent les herbiers de posidonie et les précieux fonds de coralligène, où vivent notamment mérous, langoustes, oursins et le célèbre corail rouge. Plus au large, dauphins et autres cétacés fréquentent également ces eaux.

Au-dessus des flots, les falaises et les îlots offrent leurs refuges à de nombreux oiseaux marins : balbuzard-pêcheur, cormoran huppé... Une véritable réserve de vie, terrestre et marine, qui rappelle que la beauté de la Corse ne se découvre pas seulement à hauteur de regard : elle se poursuit jusque dans les profondeurs de la Méditerranée.

Nous ne tardons pas à rejoindre l'île Rousse où nous passerons trois nuits. **L'île-Rousse**, dont le nom évoque immédiatement les îlots de porphyre rouge qui bordent son littoral. La ville doit son développement à **Pascal Paoli**, qui décida en 1758 d'y créer un port afin de concurrencer les places fortes génoises de Calvi et Algajola.

Cette deuxième journée fut donc placée sous le signe de la **découverte et de l'émerveillement**. Bastia nous a raconté une partie de l'histoire corse ; le Cap Corse nous en a dévoilé toute la beauté sauvage. Et, comme souvent dans les voyages de l'AMOPA 44, les paysages n'étaient pas les seuls au rendez-vous : la bonne humeur, les échanges et le plaisir d'être ensemble ont largement contribué à faire de ces deux premières étapes de très beaux moments de convivialité.

Une chose était déjà certaine : **la Corse avait commencé à nous séduire...**

Jeudi 17 septembre

Après notre découverte de Bastia et du Cap Corse, notre troisième journée nous a conduits vers la **Balagne**, au nord-ouest de la Corse, une région où la beauté des paysages rivalise avec la richesse du patrimoine.

Calvi, l'une des villes emblématiques de la Balagne. Dominant la mer, sa célèbre **Citadelle génoise** constitue le cœur historique de la ville.

Édifiée à partir du XVe siècle par les Génois, la citadelle témoigne de l'importance stratégique de Calvi dans l'histoire de la Corse. Ses remparts offrent aujourd'hui encore de magnifiques points de vue sur la baie et la Méditerranée.

En parcourant ses ruelles, nous avons découvert une cité chargée d'histoire, où les pierres racontent les rivalités entre puissances méditerranéennes, les épisodes militaires et la longue présence génoise en Corse.

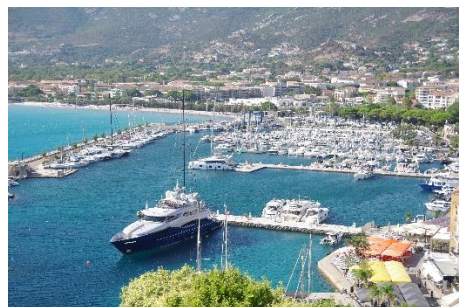
Calvi est également associée à une figure historique dont l'identité demeure entourée de débats : **Christophe Colomb**. Une tradition ancienne veut en effet qu'il soit né à Calvi, alors sous domination génoise. La ville entretient soigneusement cette mémoire, même si les historiens ne disposent pas de preuve permettant d'établir définitivement cette origine.



La Citadelle de Calvi



Statue de Christophe Colomb



Port de Calvi

Au retour, nous avons quitté le littoral pour pénétrer dans l'arrière-pays et découvrir plusieurs des magnifiques villages de Balagne. Ici, la Corse change de visage : aux paysages marins succèdent les villages de pierre, les ruelles étroites, les maisons anciennes et les églises qui s'accrochent aux reliefs.

Cette région est souvent surnommée « **le jardin de la Corse** », en raison de la richesse de ses cultures et de sa végétation. Oliviers, vignes, amandiers, châtaigniers (« l'arbre à pain »), agrumes (clémentines, cédrats...), immortelles et autres productions méditerranéennes composent un paysage profondément marqué par l'activité humaine.

Dernière étape de cette journée : **San Antonino**, classé parmi les plus anciens villages de Corse et perché à près de 500 mètres d'altitude.

Construit sur un éperon rocheux, le village semble véritablement accroché à la montagne. Ses ruelles étroites et sinueuses, ses passages voûtés et ses maisons de pierre ont conservé une étonnante unité architecturale.

La position de San Antonino n'est pas le fruit du hasard : à l'époque médiévale, la hauteur constituait un formidable atout défensif. Depuis ce promontoire, le regard embrasse une grande partie de la Balagne et permet de comprendre pourquoi ce site fut choisi pour y établir un habitat fortifié.



San Antonino



De L'Île-Rousse à Calvi et à San Antonino, cette deuxième journée nous aura permis de découvrir plusieurs visages de la Corse : **La Corse génoise, la Corse paoline, la Corse médiévale, la Corse rurale et la Corse culturelle** se sont ainsi succédé au fil de notre itinéraire.

Vendredi 18 septembre

De L'Île-Rousse aux Calanche de Piana : une traversée au cœur de la Corse

Après avoir découvert la Balagne et ses villages perchés, nous avons quitté L'Île-Rousse pour une journée qui allait nous conduire au cœur de la Corse montagneuse, jusqu'aux paysages grandioses du golfe de Porto et des Calanche de Piana.

L'occasion de constater l'étendue des connaissances de notre guide : particulièrement remarquable. Excellent connaisseur de son île, il semblait tout savoir sur tout ! Histoire, géologie, botanique, faune, gastronomie, traditions, architecture, arts... aucun sujet ne semblait lui résister. Et comme cette érudition s'accompagnait d'un solide sens de l'humour, les kilomètres parcourus paraissaient beaucoup moins longs. Nous avons ainsi bénéficié, tout au long de la route, d'une véritable leçon de choses... avec le sourire !

Notre itinéraire nous a d'abord conduits vers **Ponte-Leccia**, important carrefour routier situé au cœur de la Haute-Corse. Ici, les paysages commencent progressivement à changer : la mer s'éloigne, les reliefs se resserrent et la montagne prend possession du paysage.

Nous allions désormais pénétrer dans une Corse plus sauvage, plus minérale, où les routes sinueuses permettent de découvrir, à chaque virage, de nouveaux panoramas.

Nous avons ensuite emprunté la **Scala di Santa Regina**, impressionnante voie qui traverse les gorges du **Golo**. Son nom, qui signifie « l'escalier de Santa Regina », traduit bien le caractère spectaculaire de ce passage naturel.



La route se faufile entre les parois rocheuses et domine des paysages particulièrement escarpés. Ici, la montagne paraît presque vouloir barrer le passage au voyageur !

Au fil du parcours, notre guide nous a permis de comprendre comment la géologie, l'érosion et l'eau ont façonné ces reliefs. Les roches racontent une histoire qui se mesure en millions d'années et donnent à cette partie de la Corse son caractère particulièrement sauvage. Au passage, nous avons pu apprendre des mots du vocabulaire corse ; exemple : les « **Taffoni** » qui désignent les trous (parfois énormes) creusés dans la roche par l'érosion.

Nous avons poursuivi notre route vers **Corscia**, village de montagne situé dans la vallée du **Golo**. (À l'horizon : **Le Monte Cinto** – point culminant de la Corse – 2706 m)

Cette région est intimement liée au **Niolo**, vaste territoire montagneux entouré de sommets élevés et longtemps resté relativement isolé. La montagne y a façonné les paysages, mais également le mode de vie des habitants : élevage, pastoralisme, transhumance, productions de fromages et de charcuterie témoignent d'une adaptation ancienne aux conditions parfois rudes du milieu.

Une nouvelle fois, notre guide nous a fait découvrir les multiples facettes de cette montagne corse : ses paysages, bien sûr, mais aussi ses plantes, ses animaux, ses traditions et les produits qui en sont issus.

Nous avons pu observer les cochons, les chèvres, les vaches, en liberté, qui pâturent le long des routes...



Puis notre itinéraire nous a conduits vers **Evisa**, village de montagne situé au-dessus du golfe de Porto.

Le paysage change encore. Nous entrons dans l'univers des grandes forêts de **pins laricio (endémique)**, arbres emblématiques de la montagne corse. Ces pins majestueux peuvent atteindre des dimensions impressionnantes et constituent l'un des éléments caractéristiques des paysages de l'intérieur de l'île.

Cette végétation offre également un habitat à une faune variée. Le célèbre mouflon corse (invisible), discret et particulièrement agile, fréquente les reliefs montagneux, tandis que de nombreuses espèces d'oiseaux (corneille mantelée et autre balbuzard) trouvent refuge dans ces espaces préservés.

Notre guide avait décidément réponse à tout : il suffisait de regarder un arbre, une fleur, un rocher ou de poser une question sur un animal pour déclencher une nouvelle histoire. À ce stade du voyage, nous avons compris que nous ne faisons pas simplement une excursion : nous étions embarqués dans une véritable encyclopédie corse... avec chauffeur et humour intégré !

Après cette traversée des reliefs, nous avons finalement retrouvé la Méditerranée en arrivant à Porto, au cœur d'un site naturel exceptionnel.

Le contraste était saisissant : après les montagnes, les forêts et les gorges, la mer réapparaissait soudain au pied de falaises imposantes. Le **golfe de Porto** constitue l'un des paysages les plus remarquables de l'île et bénéficie d'une reconnaissance internationale pour la richesse de ses milieux naturels.

C'est ici que nous attendait le point d'orgue de cette journée : les **falaises et les calanche de Piana** qui offrent un spectacle véritablement saisissant. Sculptées dans le granite rouge par l'érosion, les falaises prennent des formes étonnantes : aiguilles, arches, colonnes, silhouettes fantastiques...

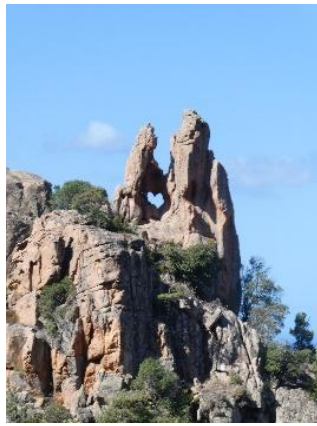
Devant un tel paysage, les explications géologiques de notre guide prenaient tout leur sens. L'érosion, le vent et l'eau ont travaillé la roche pendant des millénaires pour créer cette immense sculpture naturelle.

Nous avons alors compris pourquoi la Corse est parfois qualifiée d'« île de beauté » : certaines expressions touristiques peuvent sembler convenues... jusqu'au moment où l'on se retrouve face à un paysage qui leur donne véritablement raison !

Une journée entre science, histoire et émerveillement.



Le Golfe de Porto



Les Calanche de Piana



Cette étape restera sans doute comme l'une des plus impressionnantes de notre séjour. En quelques heures, nous sommes passés de la Balagne aux montagnes du centre de l'île, des gorges du Golo aux forêts de pins laricio, puis des reliefs escarpés au bleu de la Méditerranée.

La route du retour ne fut pas moins passionnante : Olivier avait tant de mots nouveaux à nous apprendre : nous avons fait la connaissance du **gomphocarpus fruticosus** (faux cotonnier), de l'aulne glutineux... Les cystes, lentisques, arbousiers (plus courants) n'ont presque plus de secrets pour nous.

Nous avons eu la possibilité de nous arrêter pour photographier l'une des **Fontaines Napoléon III** qui jalonnent les routes corses.



Une fontaine Napoléon III



Le gomphocarpus - fruticosus

Samedi 19 septembre

Pour cette nouvelle étape, nous avons quitté L'Île-Rousse pour rejoindre **Propriano**, en traversant une nouvelle fois la Corse du nord au sud. Une journée particulièrement riche, au cours de laquelle se sont succédé histoire, patrimoine, montagnes et paysages spectaculaires.

Notre première grande étape fut **Corte**, véritable cœur historique de la Corse et ancienne capitale de la Corse indépendante.

Nichée au cœur des montagnes, Corte occupe une place toute particulière dans l'histoire de l'île. C'est ici que Pascal Paoli établit en 1755 la capitale de la Corse indépendante. Il y créa notamment une université, affirmant ainsi la volonté de construire un État corse organisé et instruit.

La ville est dominée par sa célèbre citadelle, construite sur un éperon rocheux (un de plus !). Elle constitue l'un des symboles de Corte et offre, depuis ses hauteurs, une remarquable vue sur les montagnes environnantes.

Pour découvrir la ville sans nous lancer dans une ascension trop ambitieuse — nous avons encore quelques kilomètres à parcourir ! — nous avons embarqué à bord du petit train touristique. Une façon agréable de parcourir Corte, d'en découvrir les principaux monuments et d'entendre évoquer son histoire mouvementée.

Corte demeure aujourd'hui encore un haut lieu de la mémoire et de l'identité corse. Dans cette ville où se mêlent patrimoine, montagne et histoire politique, on comprend mieux le rôle joué par Pascal Paoli dans la construction de la conscience nationale corse.



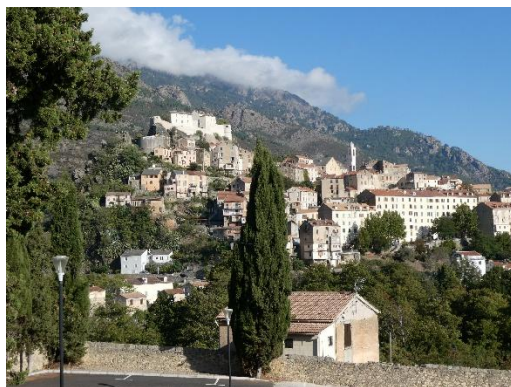
Université de Corte



Pascal Paoli



Université de Corte



Corte, la ville et la citadelle

Nous avons ensuite poursuivi notre route en direction **d'Aleria**, sans toutefois nous y arrêter. Pourtant, son importance historique mérite d'être soulignée. Aleria constitue l'un des principaux sites antiques de Corse. Fondée par les Grecs puis développée sous la domination romaine, la cité fut l'un des grands centres de l'île dans l'Antiquité.

Après Corte, la découverte de ce site — même à distance — rappelait ainsi que l'histoire de la Corse ne commence évidemment pas avec les Génois ou Pascal Paoli : l'île est depuis l'Antiquité au carrefour des grandes civilisations méditerranéennes.

Nous avons ensuite gagné le sud-est de la Corse pour rejoindre les célèbres **Aiguilles de Bavella**.

Nous avons beaucoup entendu parler de ces impressionnantes aiguilles rocheuses, véritables cathédrales naturelles dressées au-dessus de la forêt. Nous étions donc prêts à admirer un panorama exceptionnel...

Mais la montagne en avait décidé autrement : le brouillard s'était invité au rendez-vous, enveloppant généreusement les sommets et nous privant malheureusement d'une grande partie du spectacle. Il faut bien reconnaître que les Aiguilles de Bavella ont cultivé ce jour-là un certain goût du mystère : nous les avons davantage devinées qu'admirees !

Mais cette météo capricieuse nous aura au moins permis de mesurer combien la montagne corse peut changer rapidement de visage. En quelques minutes, un paysage parfaitement dégagé peut disparaître derrière les nuages.



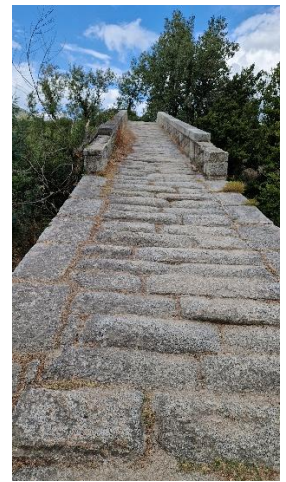
Notre itinéraire nous a ensuite conduits vers **Zonza**, village installé au pied des massifs de Bavella, puis **Sainte-Lucie-de-Tallano** avant de rejoindre le **Ponte a Cavallu**, autre témoignage du patrimoine ancien de la Corse.



Sainte-Lucie-de-Tallano



Ponte a Cavallu



Cette région offre un remarquable contraste entre les reliefs montagneux, les forêts et les paysages plus ouverts du sud de l'île. Elle constitue également un territoire traditionnel d'élevage et de pastoralisme.

Une fois encore, nous avons retrouvé cette Corse rurale que nous avons déjà aperçue au bord des routes : chèvres, cochons et autres animaux semblaient mener leur vie tranquillement, parfois avec une remarquable indifférence à notre passage.

Ces ponts et ouvrages d'art qui ponctuent les vallées rappellent l'importance des anciennes voies de communication et la nécessité, dans une île au relief aussi accidenté, de franchir rivières et torrents. Chaque étape nous permettait ainsi de mieux comprendre comment les Corses ont appris à composer avec une géographie parfois spectaculaire, mais aussi particulièrement contraignante.

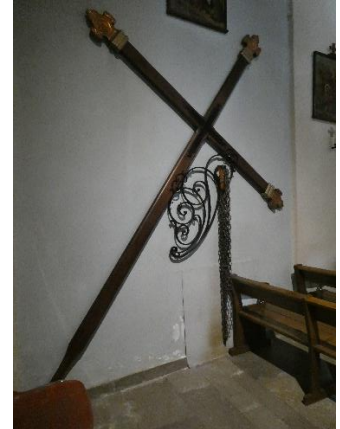
Cette traversée du territoire était aussi l'occasion idéale pour évoquer un autre élément essentiel du patrimoine corse : **le vin**. La viticulture est présente en Corse depuis l'Antiquité. Les Grecs puis les Romains ont contribué au développement de la vigne sur l'île. Le vignoble corse possède une personnalité particulière, liée à son climat méditerranéen, à l'influence de la mer et à la diversité de ses sols. Les reliefs, les expositions et les microclimats créent une mosaïque de terroirs très différents. Parmi les cépages emblématiques figurent notamment le Niellucciu, particulièrement présent dans les vins rouges et rosés, le Sciaccarellu, caractéristique du sud et de l'ouest de l'île, et le Vermentinu, qui donne des vins blancs frais et aromatiques. Les appellations d'origine contrôlée témoignent de cette diversité : Patrimonio, Ajaccio, Calvi, Sartène, Figari, Porto-Vecchio ou encore Vin de Corse racontent chacune une partie de l'histoire viticole de l'île.

En fin de journée, notre itinéraire entre **L'Île-Rousse et Propriano** nous a conduits à **Sartène**, que nous avons eu le plaisir de découvrir, même brièvement. Perchée sur son éperon rocheux (un de plus !), la ville a dévoilé son caractère singulier : ruelles étroites, maisons de granit, passages voûtés et escaliers donnent à Sartène une allure à la fois austère et pleine de charme. Le guide a évoqué en détails la célèbre procession du

vendredi-Saint à Sartène : le « **Catenacciu** ». Poids de la croix portée par le pénitent : 37 kg et celui de la chaîne : 17 kg !

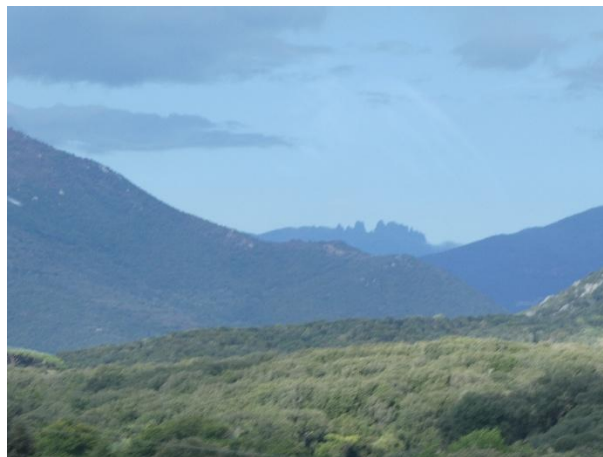


Sartène



La croix et la chaîne du Catenacciu

Sur le parcours, une petite surprise nous attend : en scrutant en direction du nord, le chauffeur du car, Arnaud, attire notre attention : face à nous, **les Aiguilles de Bavella** nous font un clin d'œil en dressant leurs échancrures, fièrement, à l'horizon.



A l'horizon : les Aiguilles de Bavella

Après cette traversée particulièrement variée de l'île, nous avons finalement rejoint Propriano, dans le **golfe du Valinco**. (Hôtel : à Olmeto).

Dimanche 20 septembre

Cette journée nous permettra de faire un beau contraste entre **Ajaccio, ville impériale et maritime**, et **Filitosa, plongée dans la Corse préhistorique**.

En quittant Propriano pour rejoindre Ajaccio, notre route nous fait traverser **Olmeto**, joli village accroché aux pentes qui dominent le golfe du Valinco. À première vue, rien ne laisse imaginer que nous entrons ici dans l'univers de **Prosper Mérimée et de sa célèbre Colomba**.

Et pourtant... Olmeto garde la trace d'une histoire bien réelle qui inspira l'écrivain. La Colomba de Mérimée n'est pas née uniquement de l'imagination de l'auteur : elle s'inspire d'une femme corse, **Colomba Carabelli**, originaire de Fozzano, village voisin. Engagée dans une terrible vendetta opposant deux familles, cette femme au caractère bien trempé devint, au XIXe siècle, une figure emblématique de cette Corse où l'honneur familial et la vengeance pouvaient encore conduire aux affrontements les plus tragiques.

Mérimée, qui séjourna en Corse en 1839, s'empara de cette histoire et en fit une œuvre littéraire devenue célèbre. Il transforma la réalité en récit, donnant à son héroïne cette personnalité fière, déterminée et quelque peu inquiétante que nous associons désormais au nom de Colomba.

Ironie de l'histoire, **c'est à Olmeto que la véritable Colomba termina sa vie**. Sa maison s'y trouve encore, comme un discret témoignage d'un passé où la Corse se racontait aussi à travers ses familles, ses rivalités, ses vendettas... et ses légendes.

Ainsi, en traversant Olmeto, nous ne faisons pas que passer dans un beau village corse : nous traversons, l'espace de quelques minutes, **une page de littérature et de l'histoire de l'île**. Et l'on comprend peut-être mieux, en regardant ces montagnes et ces villages accrochés au maquis, pourquoi Mérimée fut à ce point fasciné par la Corse.

Notre arrivée à **Ajaccio** nous a permis de découvrir une ville qui doit beaucoup à son histoire, mais qui demeure avant tout une cité méditerranéenne vivante et ouverte sur la mer.

Fondée par les Génois à la fin du XVe siècle, Ajaccio s'est progressivement développée autour de son port et de sa citadelle. Mais c'est évidemment la naissance de **Napoléon Bonaparte, le 15 août 1769**, qui allait donner à la ville une place particulière dans l'histoire de France.

Au fil de notre visite, nous avons pu retrouver les traces de cette histoire impériale : la **Maison Bonaparte**, devenue musée national, les ruelles de la vieille ville, les places et les monuments qui entretiennent la mémoire de l'enfant d'Ajaccio devenu empereur des Français.

La ville conserve également un patrimoine religieux important, notamment la **Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption**, où Napoléon fut baptisé en 1771.



La Maison Bonaparte



L'Aiglon

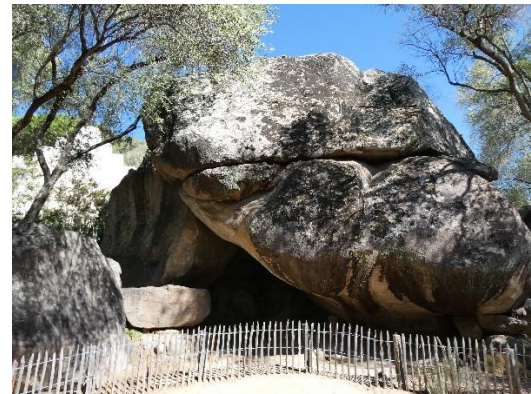


La Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption

Mais Ajaccio ne se résume pas à Napoléon — même si, reconnaissons-le, il est assez difficile de l'oublier ! Les façades colorées, les terrasses, les rues animées et le front de mer nous ont rappelé que la ville est aujourd'hui une cité touristique et culturelle tournée vers la Méditerranée.

Dans le quartier du **Casone**, sur la **Place d'Austerlitz**, se dresse un monument édifié en l'honneur de Napoléon. Le bronze, imposant, a été réalisé par **Seurre** et l'ensemble inauguré en 1938. Au pied de la statue, on peut lire, gravée dans la pierre, l'énumération des victoires et des grandes réalisations de l'empereur. Les deux aigles qui l'encadrent, portent les dates de naissance et de mort de Napoléon.

En contrebas de la statue, se cache la fameuse grotte dans laquelle, dit-on, le jeune Bonaparte aimait à s'isoler pour réfléchir.



Place d'Austerlitz

Après cette découverte de la ville, nous avons rejoint le littoral pour un déjeuner dans un décor particulièrement privilégié : **les Îles Sanguinaires**.

Face à nous s'étendait l'archipel, composé de quatre îlots rocheux à l'entrée du golfe d'Ajaccio qui nous offrait un paysage particulièrement spectaculaire.



Les Îles Sanguinaires

Sur le chemin du retour, changement complet de décor avec la visite du **site préhistorique de Filitosa**.

Nous avons alors quitté l'époque napoléonienne pour remonter très loin dans le temps, plusieurs milliers d'années avant notre ère.

Découvert au XXe siècle, Filitosa constitue l'un des sites préhistoriques les plus importants de Corse. Le lieu est notamment célèbre pour ses **statues-menhirs**, ces grandes pierres sculptées représentant des silhouettes humaines, parfois munies d'armes.

Ces statues, dont certaines remontent à l'âge du Bronze, demeurent fascinantes par leur ancienneté et par les nombreuses questions qu'elles continuent de susciter. Qui les a sculptées ? Pourquoi ? Quelle fonction avaient-elles ? Représentaient-elles des personnages réels, des guerriers, des ancêtres ou des figures symboliques ? Face à ces imposants visages de pierre, les réponses restent en partie mystérieuses.

Le site nous a également permis de découvrir les vestiges d'habitats et de constructions témoignant de sociétés organisées, capables de travailler la pierre et de créer des monuments dont certains sont encore visibles plusieurs millénaires plus tard.



Statue-menhir



Enceinte cyclopéenne



L'olivier de Filitosa : 1200 ans (estimation de 2017)

La visite de Filitosa apportait une conclusion particulièrement intéressante à notre journée. Le matin, nous avons marché sur les traces de **Napoléon Bonaparte**, personnage dont l'histoire nous est familière et abondamment documentée. Quelques heures plus tard, nous nous retrouvions face à des hommes et des femmes ayant vécu **plusieurs milliers d'années avant lui**, dont nous ne connaissons parfois presque rien.

Après avoir parcouru le site à ciel ouvert, la visite se poursuit dans le petit musée de Filitosa, qui apporte un éclairage précieux sur les vestiges que nous venons de découvrir. Dans un espace sobre, parfaitement intégré au paysage, sont présentés les objets mis au jour au cours des fouilles : fragments de céramiques, outils, armes et autres vestiges de la vie quotidienne. Un parcours chronologique permet de mieux comprendre les populations qui ont occupé les lieux, leurs techniques, leurs habitudes et leurs croyances, depuis les premières occupations préhistoriques jusqu'à l'époque romaine.

On y découvre également des documents, des photographies et les notes manuscrites de **Roger Grosjean**, l'archéologue qui consacra plus de vingt ans à l'étude de Filitosa.

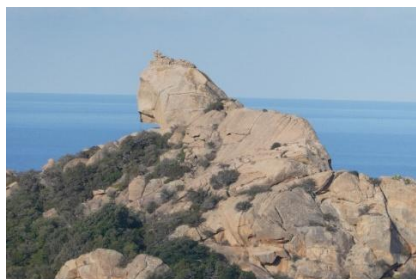
Une journée riche en contrastes, à l'image de cette île décidément surprenante, où il suffit de parcourir quelques kilomètres pour passer **de Napoléon à la préhistoire, de la ville à la mer, et de l'histoire écrite aux mystères encore enfouis dans la pierre.**

Lundi 21 septembre : Bonifacio

En quittant **Propriano-Olmeto**, la route prend progressivement de la hauteur et s'enfonce dans des paysages sauvages. Nous traversons une Corse profondément rurale, où le maquis, les rochers de granit et les oliviers composent un décor typiquement insulaire.

Après Sartène, que nous avons eu l'occasion de découvrir brièvement samedi, la route se dirige vers le sud. Le paysage devient de plus en plus minéral et sauvage. Le maquis semble reprendre ses droits et, par endroit, la Méditerranée apparaît au loin entre deux collines.

Puis arrive **Roccapina**, l'un des paysages les plus emblématiques de cette partie de la Corse. Depuis la route, on aperçoit le célèbre **Lion de Roccapina**, énorme rocher façonné par l'érosion et qui semble, vu de profil, monter la garde au-dessus de la baie. À ses côtés, sur un promontoire rocheux, se dresse une ancienne tour génoise du début du XVII^e siècle, construite pour surveiller cette côte particulièrement exposée.



Le lion de Roccapina



La Tour génoise et le lion

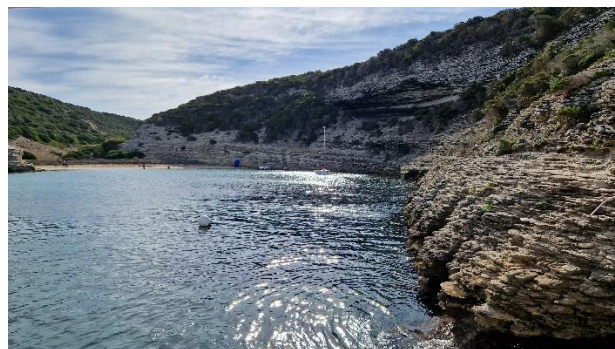


La plage de Roccapina

La plage de Roccapina, en contrebas, avec son sable clair et ses eaux turquoise, offre un contraste saisissant avec les rochers et le maquis.

Et soudain, après ces paysages de maquis et de montagnes, Bonifacio nous est apparue.

A notre arrivée, un bateau nous attend et nous embarquons alors pour une découverte exceptionnelle : depuis la mer, Bonifacio révèle toute la puissance de son site naturel. Les maisons de la vieille ville semblent littéralement posées au sommet des falaises blanches, tandis que les fortifications de la **Citadelle** épousent le relief.



La ville, accrochée à ses falaises calcaires, est comme suspendue au-dessus de la mer. Le contraste est saisissant : nous quittons la Corse granitique et sauvage de l'intérieur pour découvrir, à l'extrémité méridionale de l'île, cette citadelle blanche ouverte sur les **Bouches de Bonifacio**.

Le bateau nous a permis d'approcher les falaises, d'en observer les formes sculptées par l'érosion et de découvrir des grottes et des cavités marines. Certaines ouvertures dans la roche donnent l'impression que la mer s'est elle-même chargée de créer des portes et des fenêtres dans la falaise.

Fondée par les Génois (XII^e/XIII^e siècles), Bonifacio fut conçue comme une place forte. Sa situation exceptionnelle, sur un promontoire rocheux dominant le détroit qui sépare la Corse de la Sardaigne, lui conférait une importance stratégique considérable.

Cette vision depuis la mer permettait surtout de comprendre pourquoi Bonifacio a toujours été considérée comme une **forteresse naturelle**. Les falaises constituent une protection spectaculaire et expliquent largement le choix de ce site pour y établir une place forte.

La beauté de Bonifacio ne tient pas uniquement à son patrimoine historique. Elle est aussi intimement liée à sa **géologie**.

Contrairement à une grande partie de la Corse, dominée par les roches granitiques et métamorphiques, l'extrême sud de l'île présente d'importantes formations calcaires. Au fil des millénaires, le vent, la pluie et surtout la mer ont sculpté cette roche tendre, créant falaises, grottes, cavités et formes étonnantes.

Depuis le bateau, nous pouvions ainsi observer les traces de cette longue histoire géologique. La ville semblait perchée sur un immense balcon naturel, tandis que les falaises plongeaient directement dans les eaux turquoise de la Méditerranée.



Après un déjeuner sur le port de Bonifacio, nous avons pris le petit train touristique qui nous a emmenés, par les ruelles étroites, au cœur de la ville haute. C'est ensuite, à pied, que nous avons découvert des passages voûtés, des escaliers, de petites places et des maisons anciennes. Ici, la pierre raconte l'histoire d'une cité qui a longtemps vécu au rythme des rivalités méditerranéennes. La **citadelle**, les fortifications, les portes et les anciens édifices témoignent de ce passé militaire.

La ville haute réserve également quelques points de vue vertigineux sur la mer. Du haut des falaises, le regard porte loin, jusqu'aux côtes de **Sardaigne**, toute proche. Plus près de nous : **les îles Lavezzi**. Nous n'échappons pas alors à l'évocation, par notre guide Olivier, de « ***l'Agonie de la Sémillante*** », célèbre récit d'Alphonse Daudet .

Parmi les curiosités de Bonifacio figure l'impressionnant **Escalier du Roy d'Aragon**, taillé à même la falaise.

Selon la tradition, il aurait été creusé en une seule nuit par les troupes du roi d'Aragon lors du siège de Bonifacio en 1420. Une histoire spectaculaire... mais qui relève davantage de la légende que de la réalité historique.

L'escalier compte près de 190 marches et descend presque à la verticale vers la mer.



L'escalier du Roy d'Aragon

Cette visite de Bonifacio constituait une magnifique conclusion à notre séjour.

Depuis notre départ de Bastia, nous avons découvert une Corse aux multiples visages : **Bastia et le Cap Corse, la Balagne et ses villages perchés, les montagnes, les forêts, les gorges, les calanche de Piana, Corte, Ajaccio, Filitosa...** Et pour terminer, Bonifacio nous offrait un concentré de tout ce qui nous avait séduits au cours du voyage : l'histoire, la pierre, la mer, la montagne et des paysages à couper le souffle.

Bonifacio fut donc bien davantage qu'une dernière étape : ce fut un véritable bouquet final.

Ce séjour en Corse aura incontestablement comblé les participants. Pour certains, ce fut une découverte, pour d'autres une redécouverte de l'île de Beauté, mais tous ont été conquis par la diversité et la richesse de ses paysages, de son patrimoine, de son histoire, de sa culture... et de sa gastronomie !

Au fil des étapes, nous avons pu mesurer combien la Corse sait conjuguer une nature spectaculaire, une histoire mouvementée et une identité profondément ancrée. La qualité exceptionnelle des commentaires de notre guide, à la fois érudits, vivants et ponctués d'humour, a largement contribué à donner du relief à chacune de nos découvertes. Grâce à lui, les paysages traversés et les sites visités ont pris une dimension nouvelle.

Et que dire des routes corses, parfois aussi sinueuses qu'imprévisibles, et dont l'étroitesse aurait pu impressionner plus d'un passager ! La grande maîtrise de notre chauffeur, son calme et son professionnalisme hors pair nous ont permis de parcourir ces itinéraires parfois vertigineux avec une confiance et un sentiment de sécurité absolus.

Enfin, au-delà des découvertes, ce voyage aura, une nouvelle fois, été l'occasion de partager de bons moments dans cette ambiance si particulière qui caractérise notre groupe et nos séjours : une véritable convivialité, nourrie par le plaisir de se retrouver et par le sentiment de voyager entre amis.

Une semaine riche en découvertes, en émotions et en souvenirs... bref, une belle aventure corse que chacun gardera longtemps en mémoire !

J'ai essayé, au fil de ces pages, de retranscrire l'essentiel des commentaires passionnants de notre guide et de faire revivre, autant que possible, les découvertes qui ont rythmé notre séjour. Bien sûr, il était impossible de tout retenir, tant les paysages, les anecdotes et les épisodes de l'histoire corse étaient nombreux !

J'espère toutefois que ce récit aura ravivé de beaux souvenirs chez les participants et, pourquoi pas, suscité l'envie de revenir un jour en Corse pour poursuivre l'exploration de cette île aux multiples visages... Car nous le savons désormais : **une semaine ne suffit pas pour tout découvrir de la Corse !**

Christine BLEUNVEN-FOURNIER

